

Les menstruations à l'épreuve des stéréotypes de genre en milieu scolaire

Cette enquête ethnographique se focalise sur un atelier de sensibilisation aux règles mené par les pairs·es au sein d'un établissement scolaire régional. Les observations qui y ont pris place ont permis d'analyser les discours, les représentations et les attitudes des adolescent·es face à la thématique des menstruations.

16 novembre 2021 Adolescence, Menstruations, Normes corporelles, Pratiques éducatives, Puberté

Par David Comte

En mars 2021, le Grand Conseil vaudois (organe législatif cantonal) s'est montré favorable à la distribution de protections hygiéniques gratuites dans les écoles du Canton de Vaud. Cette décision s'actualise au travers d'un projet pilote de distribution de matériel hygiénique dans 52 écoles du Canton, dont le but est de briser le tabou des règles et d'apporter une solution concrète aux jeunes filles touchées par la précarité menstruelle.



L'objectif de l'atelier vise à normaliser les menstruations afin de lutter contre les discours dominants sur les règles, définies comme honteuses⁵. L'ouverture du dialogue en classe vise à inscrire de nouvelles connaissances.

Depuis la fin du XIXe siècle, la médicalisation croissante des sociétés occidentales a transformé les conceptions du corps féminin. Malgré ces évolutions, les menstruations restent soumises à une invisibilisation constante, dont le film documentaire « 28 jours »⁷ illustre les tabous et l'ignorance qu'elles englobent. Le manque de connaissances reçues sur les menstruations joue un rôle important dans l'expérience des premières règles : chez les adolescentes qui ont reçu peu ou pas d'information, elles peuvent être associées à la saleté, à la honte et au dégoût^{1,4}.

La littérature au sujet des menstruations souligne également une distinction entre les savoirs biologiques – liés à l'anatomie et aux définitions – et les savoirs pragmatiques concernant les règles³. Si les institutions publiques se chargent généralement d'enseigner des savoirs biologiques sur les menstruations, de nombreuses adolescentes manifestent un manque d'informations pragmatiques directement en lien avec la gestion et l'organisation de l'hygiène menstruelle^{1,3}. Ces informations sont reléguées au registre des échanges privés, les discussions libres sont souvent contournées, relayant du secret et pouvant provoquer de l'isolement¹.

Dans le Canton de Vaud, l'équipe infirmière d'un établissement scolaire s'est emparée de la problématique et propose un atelier de sensibilisation aux règles par les pairs ; des élèves de 10^e année viennent rencontrer les élèves de 8^e année, offrant ainsi un espace d'échange entre les élèves pour parler plus librement des règles, en informant et en conseillant les élèves. Ces ateliers s'organisent de manière non mixte, en regroupant les filles et les garçons de deux classes de 8^e année. L'enquête ethnographique qui a pris place dans ce contexte interroge les discours et les attitudes des élèves face à la thématique des menstruations.

Au mois de février 2021, le premier atelier se met en place en regroupant les filles et les garçons de deux classes de 8^e année (env. 12 ans). Les données présentées concernent un second atelier (similaire) réalisé au mois de mars 2021. La présence d'un observateur a été acceptée par la direction de l'établissement, mais uniquement pour l'atelier des garçons. L'observation de l'atelier destiné aux filles n'a pas été autorisée pour permettre aux élèves de s'exprimer le plus librement possible. Cela est dû aux normes d'invisibilisation des règles : de nombreuses mères apprennent à leur fille à ne pas parler des règles aux garçons, à leur frère ou à leur père⁴. La présence d'un homme pourrait alors procurer une gêne supplémentaire et limiter les échanges entre paires. Les observations concernant l'atelier des filles sont alors indirectes, provenant des retours reçus par les élèves de 10^e année qui ont animé ces ateliers et de l'infirmière scolaire.

Toutefois, la présence d'un observateur inconnu au sein de l'atelier des garçons pourrait également avoir provoqué une certaine gêne ou une limitation des discours des garçons, car ils ont été plus rares que lors du premier atelier de février 2021, où aucun observateur externe n'était présent.

Un atelier destiné premièrement aux filles

L'atelier des filles se compose d'une première partie en petit groupe d'élèves où il leur est demandé d'échanger sur leurs savoirs concernant les règles. L'intervention des élèves de 10^e année vise ici à donner des définitions et des explications sur les symptômes, sur la puberté ou sur le cycle menstruel.



La sensibilisation par les paires vise à créer de nouveaux liens de solidarité, car c'est auprès des paires que les adolescentes affirment recevoir le plus d'informations pragmatiques³.

Par la suite, les élèves de 10^e année abordent collectivement le sujet d'une fille qui aurait une tache à son pantalon : quel est le bon comportement à adopter ? Elles ont été beaucoup à proposer de prêter une serviette, un pantalon de rechange, ou bien de prêter une veste pour masquer la tache.

Dans cet exemple, on retrouve les représentations qui construisent les discours dominants sur les règles, qui sont en partie influencées par les représentations médicales, elles aussi culturellement construites. C'est par exemple ce que montre Christine Détrez dans son analyse des encyclopédies pour enfants qui, sous couvert d'une approbation scientifique, essentialisent et naturalisent les distinctions sexuées et font du corps le reflet et support des représentations sociales². Par exemple, le sang menstruel est construit comme différent du sang d'une plaie ; c'est un déchet qu'il faut dissimuler, qui participe à procurer un sentiment de honte et de dégoût. Ces constructions du sang menstruel se retrouvent dans l'atelier de sensibilisation qui insiste, autant chez les filles que chez les garçons, sur le « bon » comportement à adopter lorsqu'on remarque qu'une fille a une tache due à ses règles : informer la fille en question et l'aider à dissimuler la tache de sang pour éviter le stigmate qui l'accompagne.

Selon les retours des élèves de 10^e année et de l'infirmière, le premier atelier (février 2021) a été très bien perçu par les filles de 8^e année qui ont trouvé agréable de pouvoir échanger librement sur ce sujet. Elles auraient expliqué que lors des cours d'éducation sexuelle, elles évitent le sujet des règles, car il fait l'objet de moqueries de la part des garçons.

Néanmoins, le second atelier (mars 2021) n'aurait pas bénéficié de la même dynamique. Les échanges étaient moins fréquents et les élèves de 10^e année expliquent qu'elles ressentent de la gêne face au manque d'interactions. L'une d'elles décrit qu'une élève de 8^e année d'origine sri lankaise semblait vouloir « échapper » à l'atelier. L'élève de 10^e s'approche et tente d'engager une conversation sur la manière dont les règles sont représentées dans sa famille, mais l'élève sri lankaise dit ne pas comprendre la question. L'élève de 10^e tente de reformuler, mais elle n'obtiendra pas de réponse.

Ces observations suggèrent que, malgré l'évolution des discours sur la conception du corps des femmes, les règles restent un sujet difficile à aborder. Les représentations culturelles, sociales et religieuses impliquent des négociations avec les normes et les configurations symboliques qui existent dans chaque société. Cela pourrait être le cas de l'élève sri lankaise qui dit ne pas comprendre la question de la perception des règles. Dans certains contextes culturels, il peut être très compliqué de parler des règles, ce qui peut constituer un obstacle dans l'accès au matériel d'hygiène et aux connaissances relatives aux menstruations. La distribution anonyme de matériel permettrait alors de lutter contre certains de ces obstacles.

Un atelier sur les règles destiné aussi aux garçons

L'atelier des garçons est animé par deux adolescentes de 10^e année. Elles leur demandent ce qu'ils savent des règles. Les garçons tournent alors le regard et s'échangent quelques ricanements. Elles obtiennent difficilement des réponses et fournissent alors des explications physiologiques sur l'ovulation à l'origine des saignements. La classe reste silencieuse, ce qui semble étonner les deux élèves de 10^e qui leur demandent pourquoi ils ne désirent pas en parler. Certains répondent qu'ils sont trop gênés pour en parler.

La force des discours dominants sur les règles peut se lire au travers de ces nombreux silences et ricanements. Une enquête similaire réalisée en Nouvelle-Zélande⁶ met en avant le fait que certains garçons paraissent moqueurs lorsqu'ils n'ont pas les connaissances pour échanger au sujet des règles. L'enquête néo-zélandaise conclut que le fait d'imposer un discours alternatif aux garçons met en lumière que le manque d'informations provoquerait des attitudes hostiles.

L'atelier se poursuit avec le visionnage d'une vidéo¹⁰ qui présente un appareil capable de reproduire les douleurs causées par les règles. Le vidéo met en scène plusieurs jeunes couples hétérosexuels où l'homme, à l'aide d'électrodes sur le ventre et dans le dos, reçoit des décharges électriques, simulant les douleurs que les femmes peuvent subir pendant leurs règles. Les hommes y témoignent de douleurs qu'ils n'étaient pas capables d'imaginer. L'aspect ludique et démonstratif de la vidéo capte l'attention des élèves. Ce message semble pertinent pour les élèves, l'un d'eux affirme :

« C'est utile parce qu'on peut savoir ce ça fait mal et comme ça, ça sert à rien de dire que c'est juste une excuse. Ça fait vraiment mal. »

Extrait d'entretien

Dans cette observation, l'origine des informations semble influencer la pertinence du contenu : grâce à la vidéo, les garçons semblent comprendre le sérieux des douleurs menstruelles au travers des témoignages des hommes. La reconnaissance et la légitimation de cette douleur nécessite alors l'intervention d'hommes, témoignant de représentations genrées persistantes au sein de nos sociétés patriarcales.

Enfin, l'atelier se termine avec un questionnaire concernant les connaissances sur les règles discutées en début d'atelier. Les élèves répondent à l'aide de tablettes tactiles et tous participent avec intérêt (et un certain esprit de compétition) pour répondre aux questions. À la fin de l'atelier, les deux adolescentes leur demandent s'ils vont parler plus librement des règles. Un élève répond par la négative, en ajoutant que c'est privé. Le reste de la classe reste silencieux.

Vers une nouvelle visibilité des menstruations

La création d'un atelier de sensibilisation aux règles dévoile l'ambition du corps enseignant de nouvelles représentations du corps en luttant contre les normes d'invisibilisation des règles. Malgré les dix périodes d'éducation sexuelle (non mixtes) reçues lors de la scolarité obligatoire, l'observation de cet atelier suggère que les menstruations restent un sujet difficile à aborder :

Les perspectives d'un tel atelier permettent d'aborder de nouvelles connaissances sur les règles discutées en début d'atelier. Les élèves répondent à l'aide de tablettes tactiles et tous participent avec intérêt (et un certain esprit de compétition) pour répondre aux questions. À la fin de l'atelier, les deux adolescentes leur demandent s'ils vont parler plus librement des règles. Un élève répond par la négative, en ajoutant que c'est privé. Le reste de la classe reste silencieux.

Références

- Britton, C. J. (1996). Learning about "The Curse": An Anthropological Perspective on Experiences of Menstruation. *Women's Studies International Forum*, 19(6), 645-53. <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0277539596000854>
- Détrez, C. (2005). Il était une fois le corps... la construction biologique du corps dans les encyclopédies pour enfants. *Sociétés contemporaines*, 59-60(3), 161-77. <https://www.cairn.info/revue-societes-contemporaines-2005-3-page-161.htm>
- Kissling, E. A. (1996). Bleeding Out Loud: Communication about Menstruation. *Feminism & Psychology*, 6(4), 481-504. <https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/0959353596064002>
- Mardon, A. (2011). Honte et dégoût dans la fabrication du féminin : l'apparition des menstrues. *Ethnologie française*, 41(1), 33-40. <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2011-1-page-33.htm>
- Newton, V. L. (2012). Status passage, stigma and menstrual management: 'Starting' and 'being on'. *Social Theory and Health*, 10, 392-407. <https://link.springer.com/article/10.1057/sth.2012.13>

Autres références

- Enquête réalisée en Nouvelle-Zélande : AGNEW A. & GUNN A. C. (2019). "Student's engagement with alternative discursive construction of menstruation." *Health Education Journal*, 78(6), 670-80. <https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/0017896919835862>
- Film-documentaire « 28 jours », écrit et réalisé par Angèle Marrey. Publié le 28.10.2018 sur <https://www.youtube.com/watch?v=X1R5pBpKvE>
- RTS info : « Le grand conseil vaudois veut des protections hygiéniques gratuites dans les écoles. » Publié le 10.03.2021 sur <https://www.rts.ch/info/regions/vaud/12032997-le-grand-conseil-vaudois-veut-des-protections-hygieniques-gratuites-dans-les-ecoles.html>
- Site officiel de l'État de Vaud, actualités : « Des produits menstruels gratuits dans les lieux de formation. » Publié le 02.06.2021 sur <https://www.vd.ch/toutes-les-autorites/departements/departement-de-la-jeunesse-et-de-la-culture-dfjc/actualites/news/14499i-des-produits-menstruels-gratuits-dans-les-lieux-de-formation/>
- Vidéo Tatakī – RTS : « Expérience : Les règles, à quel point ça fait mal ? – YADEBAT. » Publié le 21.01.2021 sur <https://www.youtube.com/watch?v=ZmekRSbQool>

Informations

Pour citer cet article	Nom Prénom, « Titre ». <i>Blog de l'Institut des sciences sociales</i> [En ligne], mis en ligne le XX mois 2021, consulté le XX mois 2021. URL :
Auteur	David Comte, étudiant de Master en sciences sociales
Contact	david.comte@unil.ch
Enseignement	Cours-séminaire <i>Santé, sexualité et reproduction : regards anthropologiques</i> Par Irène Maffi et Jacopo Storari

© Illustration : Karolina Grabowska, Pexels

[Dans Articles](#) [Adolescence, Menstruations, Normes corporelles, Pratiques éducatives, Puberté](#)

← Syndrome des ovaires polykystiques, de l'incertitude à l'incompréhension dans la relation médecin-patient-e

Articles similaires



Les privilèges masculins en formation dites « féminines »

Alice Olivier a été invitée à présenter sa recherche sur les parcours atypiques des hommes qui s'orientent vers des métiers dits féminins. Leurs trajectoires professionnelles atypiques se révèlent être des laboratoires d'observation des normes de genre présentes dans des contextes professionnels spécifiques.

11 juin 2021 [Dans Comptes-rendus](#)

Événements, Genre, Masculinités, Pionniers·ères, Privilèges, Travail



Syndrome des ovaires polykystiques, de l'incertitude à l'incompréhension dans la relation médecin-patient-e

Le syndrome des ovaires polykystiques, ou SOPK touche en moyenne 8 à 13% des femmes en âge de procréer. Il est considéré comme masculinisant en raison de l'hirsutisme et de l'alopecie notamment, mais également car il est lié à une quantité élevée d'androgènes, ou hormones dites « masculines » dans le corps. Il n'est pour le moment pas possible de guérir du SOPK, uniquement d'en traiter les symptômes.

16 novembre 2021 [Dans Articles](#)

Incertitude médicale, Santé, Syndrome des ovaires polykystiques (SOPK)



De l'encre jusqu'au bout des doigts

L'expérience de l'encre révèle l'importance des objets et des corps. Difficile de comprendre l'interaction entre tatoueur et tatoué sans en tenir compte. Éclairage sur le métier de tatoueur, qui doit négocier avec chacune des entités humaines et non-humaines participant à l'action et composant le réseau sociotechnique du tatoueur.

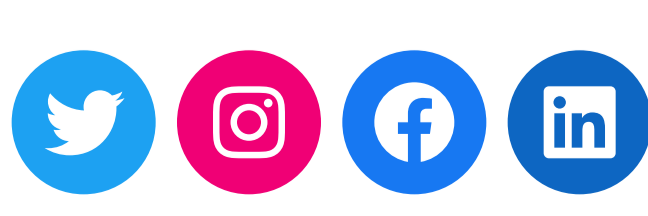
6 octobre 2021 [Dans Articles](#)

Objets intermédiaires, Savoir-être, Savoir-faire, Tatouer, Tatoueur·euse·s, Théorie de l'acteur-réseau

Publications

Articles
Autres blogs
Comptes-rendus
Podcasts
Réseaux sociaux

Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux !



Mots-clés

[Adoption](#) (2) [Appropriation](#) (1) [Biens communs](#) (1) [Biens publics](#) (2) [Commun social](#) (1) [Culture](#) (2) [Discriminations](#) (1) [Droits](#) (3) [Désirs](#) (3) [Enseignement](#) (1) [Famille](#) (2) [Familles arc-en-ciel](#) (1) [Féminisme](#) (2) [Genre](#) (5) [Gods](#) (1) [Handicap](#) (1) [Histoire de la médecine](#) (1) [Homosexualités](#) (2) [Infertilité](#) (1) [Inégalités](#) (1) [ISS](#) (3) [LGBT](#) (3) [Masculinités](#) (3) [Médecine](#) (2) [Médicalisation](#) (1) [Open Access](#) (1) [Partage des connaissances](#) (1) [Pionniers·ères](#) (1) [Plaisir](#) (1) [Politique](#) (2) [Privilèges](#) (1) [Procréation](#) (1) [Publications](#) (1) [Recherche](#) (1) [Révolution](#) (1) [Santé](#) (2) [Sexologie](#) (1) [Sexualités](#) (3) [Socialisation](#) (1) [Transidentité](#) (1) [Travail](#) (3) [Vulnérabilités](#) (1) [Événements](#) (6) [Écologie](#) (1)